

GENS D'ICI

MANIFESTATION

Les marchés du mardi au Guercet.



GENS D'ICI

BALADES

La nouvelle brochure des randonnées de Martigny.



SORTIR

CONCERTS

Les trois invitations de la commune de Bourg-Saint-Pierre.



SORTIR

EXPOSITION

Les photos de Jérémie Carron.

ENTRE NOUS

COVID-19

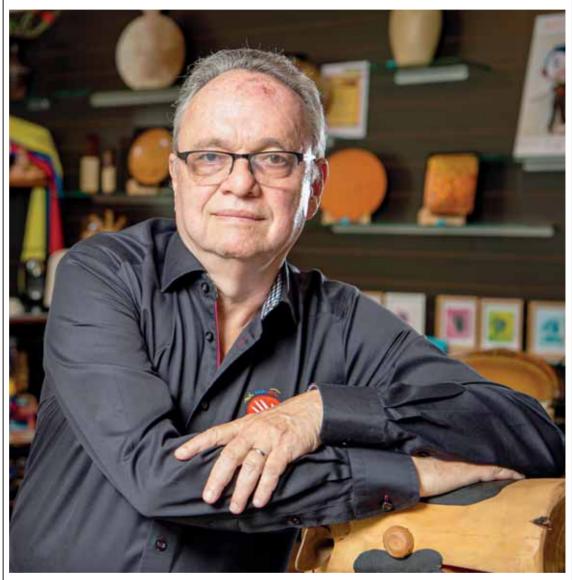
La protection des données ne peut en aucun cas être un obstacle à sauver des vies humaines! Une fois les cartes de jass distribuées, on peut prendre le risque de

jouer le bour, même s'il est seul, et de se retrouver pomme. On peut aussi jouer la prudence et choisir une autre stratégie, mais c'est à la fin de la partie que l'on fait les comptes...

Avec l'application SwissCovid pour les téléphones, qui doit contribuer à endiguer la propagation du virus, le problème des droits au respect de la vie privée et à la protection des données personnelles fait débat, et c'est normal. Nombreux sont ceux qui craignent toute ingérence dans leur sphère personnelle, qui ne veulent pas d'une balise dans leur poche. Ces mêmes personnes ont peut-être des comptes Facebook, Instagram, des cartes de fidélité dans les grandes surfaces et elles paient leur repas avec une carte bancaire... comme la majorité de la population. Il faut se méfier de ces libertés plus dangereuses que les entraves car elles font illusion. De notre côté, la pesée des intérêts est vite faite entre l'inconvénient de se faire pister et l'avantage d'enrayer une pandémie. Et ne dit-on pas qu'un honnête homme n'a rien, ou pas grandchose, à cacher? Il faut trouver le juste périmètre entre la chèvre qui se nourrit au piquet, en tondant seulement le diamètre de sa corde, et celle de Monsieur Seguin qui pensait que brouter dans un clos n'était bon que pour le bœuf et l'âne... La liberté individuelle a un prix. Est-elle plus chère que ce bien le plus précieux qu'est la santé... des autres?

LA PHOTO DE LA QUINZAINE

DE LA GAZETTE



AIDER MOI POUR TOIT

CHRISTIAN MICHELLOD Les écoles fermées et l'économie ralentie rendent les conditions de vie dans les bidonvilles encore plus difficiles, comme le confirme Christian Michellod: «80% des gens vivent de l'économie informelle. Ils se retrouvent donc sans argent et la nourriture manque.» Ainsi, pour sauver des vies au sens propre du terme, la fondation a lancé l'action Covida-20. Tous les quinze jours, les employés de Moi pour Toit distribuent des produits de première nécessité à une cinquantaine de familles en lien avec la fondation dans la banlieue de Pereira.

Ces efforts sont financés par une récolte de fonds qui a permis d'engranger 26 000 francs, dont 10 000 provenant d'un seul donateur. «Pour poursuivre l'action jusqu'à la fin de l'été, il faudrait réunir encore une fois ce montant.» www.moipourtoit.org

